PRÉCISIONS

« (DIS)LOCATION
OU
LE PRINCIPE DU BON VOISINAGE »

IAN SIMMS

Le Pressing

du 17 octobre au 19 décembre 2014

Pour chacune de ses expositions, le Pressing propose un dossier intitulé « précisions », qui fournit des outils théoriques et des repères historiques à celles et ceux qui désirent approfondir leur visite. Bonne lecture !

LE PRINCIPE DU BON VOISINAGE

Le concept de « bon voisinage » nous vient de l'historien d'art juif allemand Aby Warburg (1866-1929), dont les travaux connaissent aujourd'hui une postérité remarquable tant auprès des historiens d'art que des artistes. Son œuvre remarquable a bouleversé les pratiques académiques en ouvrant l'histoire de l'art à une « histoire des images », marquant ainsi le basculement d'une étude des formes artistiques vers une approche anthropologique avant l'heure. Les recherches d'Aby Warburg portent sur la découverte, depuis les sarcophages antiques jusqu'aux œuvres de la Renaissance et en passant par les rituels des indiens Hopi, des « survivances » capables de mettre au jour la continuité historique de certaines « formules du pathos ». Selon la théorie de Warburg, l'on retrouve à travers les civilisations des figures, gestes et postures qui, ayant ou non la même signification, traversent l'histoire et les aires géographiques du fait de leur potentiel émotionnel.

Aby Warburg n'a pas écrit d'ouvrages qui seraient la somme de ses recherches. La plupart de ses textes sont des conférences, et il considérait sa bibliothèque comme étant son œuvre la plus importante. Conçue comme un véritable « espace de pensée », sa bibliothèque obéissait à la « loi de bon voisinage » : l'ordre de classement des livres était révisé chaque jour, et ce classement n'était ni disciplinaire, ni chronologique ou encore thématique, mais fondé sur des « affinités ». La bibliothèque de Warburg servait à accompagner la recherche dans une perspective de décloisonnement des disciplines et selon une dynamique de laboratoire au sein duquel les savoirs étaient éprouvés.

CONSTITUTION DE LA KULTURWISSENSCHAFTLICHE BIBLIOTHEK WARBURG

Issu d'une famille de banquiers hambourgeois, Aby Warburg cède son droit d'aînesse à son frère Max, et ainsi la direction de la banque familiale à la condition que Max finance sans restrictions l'achat de tous les livres dont il aurait besoin. A partir de 1886, Warburg fait des achats réguliers, mais c'est en 1901-1902 qu'ils deviennent systématiques. Jusqu'en 1924, la bibliothèque est située au sein de la demeure familiale. Du fait d'un contenu s'enrichissant de manière constante, il fait construire un bâtiment de quatre étages en forme d'ellipse, juste à côté, et qui fera

office de salle de lecture et de salle de conférences. En 1926 s'ouvre alors la Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg.

Fritz Saxl, un historien de l'art viennois qui travaille avec Warburg depuis 1913, prend en charge la gestion de la KBW de 1920 à 1924, à la demande de Max, suite à l'internement de Aby Warburg dans la clinique psychiatrique de Kreuzlingen (Suisse) où il est diagnostiqué schizophrène et maniaco-dépressif. Saxl, directeur suppléant, transforme progressivement la bibliothèque privée en institut de recherche public, avec cycles de conférences et publications. A son retour en 1924, Warburg enseigne à l'université de Hambourg, et donne des séminaires dans la salle de lecture de sa bibliothèque jusqu'à sa mort en 1929. Il reprend par ailleurs la direction de sa bibliothèque, et même si elle remplit dorénavant des fonctions publiques, il est important pour lui qu'elle garde son caractère personnel et privé. C'est à ce titre que à partir de 1926 et jusqu'en 1929, est tenu le *Tagebuch,* journal de la KBW nourri par Warburg et ses collaborateurs. Ce journal de bord collectif a une grande importance pour Warburg. Il y consigne toute l'activité quotidienne de la bibliothèque, ainsi que les contacts personnels qu'il a avec des savants, de nombreux problèmes relatifs au monde universitaire, des commentaires sur la psychologie des uns et des autres, mais aussi les échanges quasi quotidiens avec ses collaborateurs.

En 1933, date à laquelle la KBW est déménagée à Londres pour être sauvée du vandalisme nazi, le fonds est composé de 60.000 à 70.000 livres et de plus de 25.000 photographies. Il est constitué d'ouvrages divers, dans le sillage de ses recherches : la méthode de Aby Warburg brasse un matériau très hétérogène, et s'appuie sur un corpus qui analyse, sans les hiérarchiser, les œuvres de Botticelli, les poupées de cire artisanales florentines, les sarcophages dyonisiaques, les rituels des Indiens Hopi, les fresques de Ferrare, les manuels d'astrologie, les documents notariaux et les photographies de presse.

LA LOI DU BON VOISINAGE

Le caractère exemplaire de la KBW réside dans son organisation. Le classement de la bibliothèque ne repose pas sur l'ordre adopté par les bibliothèques publiques (alphabétique, thématique etc), ordre qui rend les regroupements de livres artificiels. Warburg met en œuvre un classement qui découle de ses axes de travail. En étant déterminée par ses perspectives de recherche et les intérêts du moment, l'organisation de la KBW est constamment en mouvement : à chaque nouvelle étape de son travail, Warburg imagine d'autres connexions entre les livres, et donc d'autres organisations. Fritz Saxl en témoigne : « Chaque progrès dans son système de pensée, chaque nouvelle idée portant sur l'interrelation de faits l'amenait à regrouper les livres correspondants. La bibliothèque changeait en fonction de sa méthode de recherche et avec chaque variation de ses intérêts ». Ces configurations changeantes de la KBW résultent de l'attention avec laquelle Warburg et ses

collaborateurs examinent les potentialités de chaque domaine de l'esprit, afin de les réactiver à l'intérieur d'autres voisinages.

Fritz Saxl décrit l'état de l'une des sections, qui exemplifie la structure de l'ensemble de la bibliothèque. Cette section est composée de trois travées : celle de gauche est consacrée à la religion, celle de droite à la philosophie. Au sein de chaque travée on passe, du haut vers le bas, vers l'histoire générale (respectivement de la religion et de la philosophie) puis à l'histoire de la période antique, et enfin à l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Dans la travée médiane, se trouve l'histoire des sciences, destinée à relier les deux travées de la religion et de la philosophie. En haut de cette travée sur les sciences se trouve l'histoire des sciences naturelles et de la médecine, en bas l'histoire de la culture arabe. Cette disposition répond au rôle que les sciences ont joué dans l'histoire, à savoir celui de pont entre religion et philosophie, dans la mesure où ce sont les traductions arabes qui ont transmis à l'Occident la médecine, la science et la philosophie antiques.

L'économie de la bibliothèque de Warburg est fidèle à ce que ce dernier nomme « la loi du bon voisinage » : Warburg voulait privilégier un mode d'emploi de la bibliothèque qui implique que le lecteur, au gré de ses pérégrinations, doit pouvoir découvrir en fonction des voisinages suscités par les classements de Warburg, un livre qui se trouve à proximité de celui qu'il cherche. De là peuvent émerger les réponses aux questions posées ailleurs, et naître de nouvelles questions, emmener le chercheur vers des orientations inattendues.

UN DISPOSITIF MNÉMONIQUE

Au-dessus de la porte de sa bibliothèque, Warburg fait inscrire *Mnémosyne*, nom de la déesse grecque de la mémoire. *Mnémosyne* est aussi le nom du projet d'édition d'un atlas d'images, formulé par Warburg dès 1905, mais qu'il ne développe réellement qu'après sa sortie de la clinique de Kreuzlingen. A partir de 1924, Warburg amorce son travail sur l'atlas en se servant de châssis noirs sur lesquels il agrafe des images. Ses planches ainsi constituées lui permettent à la fois de préparer ses conférences, mais aussi de les accompagner. Elles étaient suspendues dans la salle de lecture de la KBW, devant lesquelles Warburg déambulait et attirait l'attention du public sur une image précise.

Le projet de l'atlas *Mnémosyne* se construit au fil du temps par l'adjonction régulière de nouvelles séries d'images et la formation de planches nouvelles. Ces planches résultent des conférences tenues par Warburg, mais aussi de celles tenues par ses invités, ainsi que des discussions qu'il peut avoir avec d'autres savants, ses collaborateurs, ses assistants bibliothécaires etc. Cet atlas d'images, inachevé à sa mort, est étroitement associé à la bibliothèque. Ils forment tous deux un dispositif qui spatialise la mémoire de la pensée discursive et figurative du passé.

LA KBW AUJOURD'HUI

Déménagée de Berlin à Londres en 1933, sous la supervision de Saxl, la KBW se trouve au sein du Warburg Institute, rattaché à l'Université de Londres depuis 1944. La bibliothèque, qui comporte maintenant plus de 350.000 ouvrages, reste un centre de recherches en histoire de l'art et de la culture parmi les plus importants au monde, particulièrement pour les sciences humaines de la Renaissance et de l'âge classique. L'organisaiton fondamentale de la bibliothèque a été conservée, en respectant les quatre grandes catégories mises en place par Warburg : image, mot, orientation, action. Ces catégories, qui ne sauraient être figées, ont été affinées, prolongées et réorganisées au fil des générations qui se sont succédées à l'institut.